

L'essor du « localisme » à Hong Kong

Une nouvelle voie pour le mouvement démocratique ?

Ying-ho Kwong

Traducteur : Judith Pernin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7473>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 65-71

ISBN : 979-10-91019-20-0

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Ying-ho Kwong, « L'essor du « localisme » à Hong Kong », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/3 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7473>

© Tous droits réservés

L'essor du « localisme » à Hong Kong

Une nouvelle voie pour le mouvement démocratique ?

YING-HO KWONG

Ces dernières années, une série de manifestations politiques, dont les « rassemblements localistes pour le massacre du 4-Juin », les « manifestations contre le commerce parallèle » et les « émeutes de Mong Kok », a suscité des inquiétudes au sujet du développement du « localisme » (*bentu zhuyi* 本土主義) à Hong Kong. Durant des décennies, les partis pan-démocrates traditionnels (*fan minzhupai* 泛民主派) ont lutté avec le gouvernement chinois pour défendre le développement démocratique à Hong Kong. Bien que beaucoup d'entre eux persévèrent dans leurs négociations avec les dirigeants de Pékin, le chemin vers la démocratie reste long. Les démocrates hongkongais sont ainsi confrontés à une « lassitude transitionnelle » (*transition fatigue*), un phénomène qui existe communément dans les régimes hybrides combinant des éléments démocratiques et autoritaires⁽¹⁾. Un nombre croissant de Hongkongais, surtout les jeunes, sont devenus impatientes. Ils sont déçus par les partis pan-démocrates existants, doutent d'eux et sont passés du côté du camp localiste à la recherche de nouvelles directions pour se défendre contre l'intervention politique de la Chine.

Le localisme, selon Law Wing-sang, désigne un mouvement politique qui se concentre sur la préservation de l'identité et de l'autonomie de Hong Kong⁽²⁾. Ce mouvement comprend une multitude de groupes aux ambitions différentes, qui vont de la défense d'une plus grande autonomie à l'indépendance de Hong Kong, mais la plupart d'entre eux a développé un fort sentiment d'identité locale et s'oppose à l'intrusion croissante du gouvernement de Pékin dans les affaires politiques, économiques et sociales de Hong Kong. L'essor d'un localisme ayant adopté de fortes positions « anti-Chine » signifie davantage de confrontations au sein de l'ensemble du camp démocrate. Le mouvement démocratique est ainsi entré dans une nouvelle étape de son développement, avec une scène davantage polarisée. La littérature existante a longtemps reconnu l'importante fonction politique du camp pan-démocrate traditionnel pour la promotion du développement démocratique⁽³⁾. Toutefois, les conséquences de la création de nouveaux groupes localistes restent encore à explorer. En étudiant l'essor progressif du « localisme », cet article tente d'examiner les raisons du développement des groupes localistes, leur impact sur l'ensemble du camp démocratique et la réponse des autorités à leur émergence.

La « lassitude transitionnelle » à Hong Kong

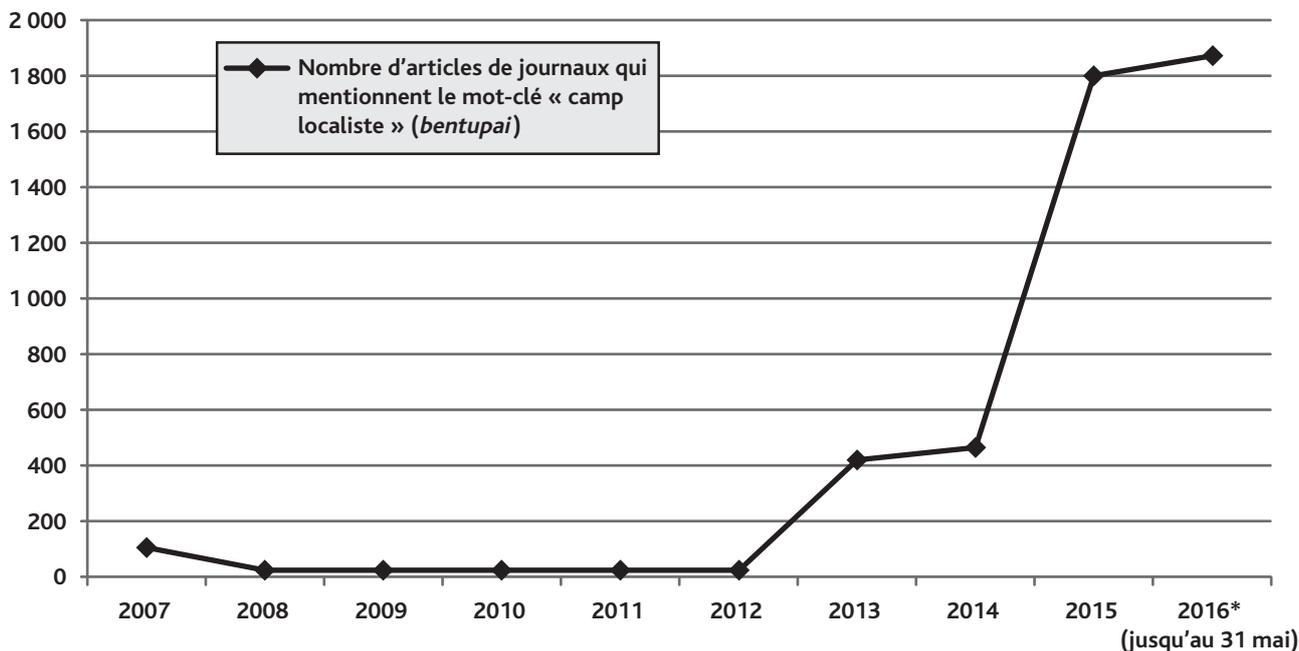
L'existence d'un camp pan-démocratique traditionnel à Hong Kong remonte au milieu des années 1980, lors des négociations pour la démocratie à Hong Kong. À cette époque, Martin Lee et Szeto Wah, deux démocrates

qui dirigeaient une alliance pro-démocratique de 95 groupes, furent invités à prendre part au comité de rédaction de la Loi fondamentale, la « mini-constitution » en vigueur à Hong Kong après la Rétrocession. Bien que Pékin n'avait aucunement l'intention de fournir de promesses concrètes telle que la pleine démocratie, les démocrates étaient largement d'accord pour maintenir des relations harmonieuses avec Pékin et soutenaient le transfert de souveraineté de Hong Kong du Royaume-Uni à la Chine après 1997 sous le principe « d'un pays, deux systèmes »⁽⁴⁾. En réalité, les démocrates hongkongais ont toujours été divisés par des différences idéologiques, mais ils cherchent un espace de coopération pour les questions politiques. La collaboration entre démocrates s'est renforcée pendant et après le massacre de Tiananmen. Durant le mouvement démocratique de 1989 en Chine, les démocrates hongkongais formèrent l'Alliance de soutien aux mouvements démocratiques patriotiques de Chine pour soutenir les manifestants de Pékin. Durant cette période, les désaccords entre pan-démocrates décruent de manière générale car la majorité d'entre eux partageaient un but commun : soutenir le développement démocratique en Chine contre la répression sanglante des autorités⁽⁵⁾.

Cette vague de mouvements démocratiques s'est davantage intensifiée après 1997. Peu après la Rétrocession, les démocrates ont poursuivi leur travail commun de lutte contre le contrôle politique de Pékin. Ce sentiment a continué à s'accroître jusqu'en 2003, quand le gouvernement de la Région Administrative Spéciale de Hong Kong (RASHK) décida de promulguer la loi de sécurité nationale (Article 23) au conseil législatif (LegCo). Cette loi anti-subversion qui visait à limiter les droits politiques entraîna une manifestation de 500 000 personnes le 1^{er} juillet. Bien que ce projet de loi ait été finalement retiré par le gouvernement, cette manifestation (la plus grande après la Rétrocession) a incité les dirigeants de Pékin à commencer à intervenir dans les affaires de Hong Kong. Après cet incident, les démo-

1. Ngok Ma, « Hong Kong's Democrats Divide », *Journal of Democracy*, vol. 22, n° 1, 2011, p. 54-67.
2. Wing-sang Law, « Xianggang bentu yundong de xingqi yu zhuanzhe (Les trajectoires du mouvement localiste de Hong Kong) », *Taiwan Literature Studies*, n° 4, 2013, p. 96.
3. Jermain T.M. Lam, *The Political Dynamics of Hong Kong Under Chinese Sovereignty*, New York, Nova Science Publishers, Inc., 2000 ; Ngok Ma, *Political Development in Hong Kong State, Political Society and Civil Society*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007 ; Baohui Zhang, « Political Paralysis of the Basic Law Regime and the Politics of Institutional Reform in Hong Kong », *Asian Survey*, vol. 49, n° 2, 2009, p. 312-332 ; Ming Sing, « Hong Kong's Democrats Hold their Own », *Journal of Democracy*, vol. 20, n° 1, 2009, p. 98-112.
4. Sonny Shiu-hing Lo, « The Role of a Political Interest Group in Democratization of China and Hong Kong: The Hong Kong Alliance in Support of Patriotic Democratic Movements of China », *Journal of Contemporary China*, vol. 22, n° 83, p. 923-943.
5. Joseph Y. S. Cheng, « Les événements de Tiananmen et le mouvement pour la démocratie à Hong Kong », *Perspectives chinoises*, n° 2009/2, p. 99-109.

Graphique 1 – Le développement d'un discours public du « camp localiste » de 2007 à mai 2016



Source : Recherche personnelle de l'auteur, fondée sur des informations reçues de la plateforme électronique WieseNews. La recherche fait un décompte du nombre d'articles de presse mentionnant l'expression « camp localiste » (*bentupai* 本土派) entre 2007 et mai 2016. Les journaux locaux étudiés dans cette recherche sont : *Apple Daily*, *Hong Kong Commercial Daily*, *Hong Kong Economic Journal*, *Hong Kong Economic Times*, *Ming Pao Daily News*, *Oriental Daily News*, *Sing Pao*, *Sing Tao Daily*, *Ta Kung Pao* et *Wen Wei Po*.

crates ont organisé à plusieurs reprises de grands rassemblements appelant au « plein » suffrage universel pour élire le chef de l'exécutif en 2007 et le conseil législatif en 2008. La réponse de Pékin fut très hostile, critiquant les démocrates qui cherchaient à déstabiliser Hong Kong⁽⁶⁾.

Néanmoins, aux alentours de 2008, une « lassitude transitionnelle » se faisait sentir parmi les pan-démocrates. Certaines études portant sur les régimes hybrides prédisent qu'une longue période de stagnation politique contribue à un mécontentement croissant (au sujet de la situation en cours) et en attribue la responsabilité à la fois au gouvernement et aux dirigeants de l'opposition⁽⁷⁾. Les démocrates hongkongais sont engagés dans une lutte de longue durée face au désir de Pékin de donner des signes de démocratisation sans aucun fondement. L'élection du Conseil législatif en 2008 fut marquée par le fait que certains démocrates commencèrent à appeler à l'adoption d'une approche plus progressive afin de faire pression sur les autorités pour la mise en place de réformes politiques. La Ligue des Socio-démocrates (LSD), un parti relativement radical, proposa un « référendum de facto ». Leur idée consistait à ce que cinq des 23 législateurs pan-démocrates, soit un pour chacun des cinq districts du Conseil législatif, présentent leur démission en même temps, ce qui inciterait à considérer le résultat des élections partielles comme un sondage populaire pour la démocratie. Le Civic Party (CP), dirigé par des cadres et les classes moyennes, était d'accord ; toutefois le Parti Démocrate (Democratic Party ou DP), le parti d'opposition majoritaire, rejeta la proposition. Le DP craignait que les démissions ne soient perçues comme une provocation par les électeurs modérés et rendent furieux le gouvernement chinois. Bien que l'alliance du CP et du LSD leur permit de regagner leurs sièges à cette élection, beaucoup de démocrates critiquèrent fortement le rejet du DP, et la discorde politique au sein du camp démocratique commença à prendre de l'ampleur⁽⁸⁾.

La division des démocrates à Hong Kong s'accrut considérablement quand le DP décida de traiter avec les dirigeants chinois au sujet de la proposition

de réformes politiques. Des négociations directes entre les dirigeants pékinois et les législateurs du DP se tinrent en face à face en mai 2010. Après la discussion, Albert Ho, le président du DP, affirma ouvertement qu'il pousserait les membres de son parti à soutenir la proposition de réformes politiques quand le gouvernement serait d'accord d'étendre la franchise derrière les sièges des cinq nouvelles circonscriptions fonctionnelles pour inclure les 3,2 millions d'électeurs hongkongais. Les dirigeants du LSD accusèrent le DP de conduire des « transactions secrètes » avec les dirigeants pékinois et de « trahir » le mouvement démocratique⁽⁹⁾.

Après le passage de la proposition de réformes politiques, l'écart entre les démocrates modérés et radicaux s'accrut encore davantage. De plus en plus de supporters pan-démocrates furent déçus par la décision du DP et se mirent à soutenir la « résistance radicale ». En 2011, People Power, un groupe radical dirigé par Wong Yuk-man qui était également l'ancien président de la LSD, se fit l'avocat d'une « Campagne pour ne pas réélire » le DP à l'élection du Conseil de district afin de « punir » ce parti. Ils prônèrent également l'adoption de nouvelles stratégies de résistance comme l'obstruction parlementaire et l'occupation d'événements pour pousser le gouvernement à faire des réformes politiques. Des démocrates plus intransigeants étaient convaincus qu'une stratégie plus « radicale » devrait être utilisée pour défier « les communistes hongkongais qui dirigent Hong Kong » et défendre Hong Kong contre le contrôle du gouvernement de Pékin. Plus important encore, ils trouvaient que les pan-démocrates étaient trop conservateurs et faisaient

6. Wai-man Lam, et Irene L. K. Tong, « Civil society and NGOs », in Wai-man Lam, Percy Luen-tim Lui, Wilson Wong, et Ian Holliday (éds.), *Cotemporary Hong Kong Politics: Governance in the Post-1997 Era*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007, p. 135-154.

7. Ngok Ma, « Hong Kong's Democrats Divide », *art. cit.*

8. Karita Kan, « Occupy Central et la réforme constitutionnelle à Hong Kong », *Perspectives chinoises*, n° 2013/3, p. 79-85.

9. Ngok Ma, « Hong Kong's Democrats Divide », *art. cit.*

Tableau 1 – Caractéristiques des principales organisations localistes à Hong Kong

Nom	Année de création	Fondateurs principaux (à l'origine)	Idées politiques fondamentales	Tactiques de résistance
Neo Democrats	2010	Gary Fan (ancien membre du DP)	Réformer la Loi fondamentale et se battre pour obtenir un véritable suffrage universel	Utiliser des stratégies non-violentes et rejeter les affrontements violents
Proletariat Political Institute	2011	Wong Yuk-man (ancien président de la LSD législateur de People Power)	Élaborer une Loi fondamentale par le peuple	Soutien l'action radicale pour lutter contre le système politique existant
Civic Passion	2012	Wong Yeung-tat (ancien candidat aux élections de People Power)	Soutenir l'indépendance et s'opposer à la continentalisation	Soutien l'action radicale en suivant les principes de zéro préjudice, zéro arrestation
Hong Kong Resurgence	2014	Chin Wan-kan (auteur de « Hong Kong, ville-État »)	Défendre le principe « un pays, deux systèmes » et réformer la Loi fondamentale	Défendre une résistance continue, violente et non-violente
Youngspiration	2015	Baggio Leung (participant du Mouvement des parapluies)	Défendre l'autodétermination et garder « l'indépendance » comme une option parmi d'autres	Utiliser des tactiques de résistance diverses
Hong Kong Indigenous	2015	Edward Leung (participant du Mouvement des parapluies)	Défendre l'indépendance pour résister au contrôle politique	Défendre l'usage de la force pour éviter la violence des autorités
Hong Kong National Party	2016	Chan Ho-tin (participant du Mouvement des parapluies)	Fonder une « République de Hong Kong » pour modérer l'intervention de la Chine	Soutien à la fois les actions violentes et non-violentes

Source : Analyse de l'auteur ; données adaptées de « Bentupai ju xietiao cheng geyou fengong xuanzhan chang zijue xuezhe liao duobajishang » (Les groupes localistes rejettent la coordination dans les élections), *Ming Pao*, 9 avril 2016, http://news.mingpao.com/pns/dailynews/web_tc/article/20160409/s00002/1460139470897 (consulté le 16 avril 2016).

obstacle au mouvement démocratique. Leur campagne était hautement controversée à cette époque là, mais elle transforma peu à peu la culture politique de Hong Kong, en favorisant indirectement l'essor du localisme.

L'essor du localisme

Le mécontentement croissant vis-à-vis des efforts du camp pan-démocrate, l'opposition établie, pour défier le système politique existant, a poussé beaucoup de Hongkongais à envisager de nouvelles alternatives pour protéger les intérêts de Hong Kong. Il constitue un des facteurs décisifs dans l'essor d'un des termes les plus populaires utilisés par les politiciens locaux et les médias pour décrire la politique à Hong Kong (voir graphique 1). À l'origine, les racines du localisme n'étaient pas politiques. La première vague émergea en 2005 lorsque des activistes établirent des groupes comme Local Action pour tenir campagne contre la démolition des jetées du Star et du Queen ferry. En tentant de préserver l'histoire de Hong Kong, ces mouvements ont conduit à une réflexion sur l'identité politique de Hong Kong.

Le localisme a de fait pris une dimension politique ces dernières années avec la tendance croissante des Hongkongais à se distinguer des continentaux. Les Hongkongais ont eu à faire avec le « facteur chinois » depuis plus d'une décennie. Beaucoup craignent que l'intégration actuelle de Hong Kong au continent fournisse en réalité plus d'opportunités à Pékin pour exercer son contrôle politique sur Hong Kong, entraînant dans le même temps une perte d'identité locale. Les visiteurs du continent s'intéressent de très près

à une multitude de produits de base comme le lait en poudre, les boissons et la nourriture, et pensent que les marchandises hongkongaises sont assujetties à un meilleur contrôle qualité que celles du continent. Ce phénomène a conduit à des pénuries temporaires de plusieurs produits indispensables à la vie quotidienne et la compétition pour ces produits entre les visiteurs du continent et les résidents hongkongais est devenue un sujet politiquement sensible⁽¹⁰⁾. Les sentiments négatifs envers les continentaux et le gouvernement de Pékin ont contribué à la naissance d'un sentiment « anti-Chine » de plus en plus fort.

L'universitaire Chin Wan-kan a publié un livre intitulé « Hong Kong comme Ville-État », appelant à « oublier la Chine, et mettre Hong Kong en première position », à libérer Hong Kong du contrôle politique de Pékin, et à se différencier du continent. Son discours a gagné une myriade de soutiens et est devenu la base du localisme à Hong Kong⁽¹¹⁾. Ainsi, certains groupes localistes ont commencé à établir et organiser une série de campagnes contre les continentaux et le gouvernement chinois. Par exemple, en février 2012, des utilisateurs d'Internet ont levé 100 000 HKD en moins d'une semaine pour financer une pleine page de publicité « anti-sauterelles »⁽¹²⁾ intitulée

10. Ngok Ma, « The Rise of "Anti-China" Sentiments in Hong Kong and the 2012 Legislative Council Elections », *China Review*, vol. 15, n° 1, 2015, p. 39-66.

11. Danny Mok, et Gary Cheung, « Hong Kong's "Godfather of Localism" Horace Chin Set to Lose Job at Lingnan University », *South China Morning Post*, 13 avril 2015.

12. Note de la traductrice : les sauterelles font ici référence à l'animal dévastateur des dix plaies d'Égypte décrit dans la Bible.

« Les Hongkongais en ont assez », ironisant sur l'usage des ressources publiques comme les hôpitaux publics ou les écoles. En février 2014 également, environ 100 activistes localistes tinrent des manifestations « anti-sauterelles », exhortant les touristes du continent à « retourner en Chine »⁽¹³⁾.

À l'origine, l'attention publique sur les campagnes localistes n'était pas grande car les pan-démocrates établis ne soutenaient guère ce type de campagnes. Le moment clé arriva avec le Mouvement des parapluies en 2014. L'échec du mouvement a montré que le gouvernement de Pékin n'avait cure d'offrir une véritable démocratie aux Hongkongais et que son seul but était de contrôler Hong Kong, ce qui a déçu un grand nombre de personnes. La preuve la plus évidente est que la confiance dans le gouvernement de Pékin a récemment chuté. À la fin de 2008, l'année des Jeux Olympiques de Pékin, 53,1 % des sondés exprimaient leur confiance envers le gouvernement de Pékin, et seuls 14,4 % disaient être méfiants. À l'inverse, à la fin de 2015, environ 40 % exprimaient leur méfiance, tandis que seuls 35,2 % lui faisaient confiance⁽¹⁴⁾. Cette déception a conduit à une réflexion sur la politique actuelle « d'un pays deux systèmes » et sur des stratégies de résistance. Certains attribuèrent également l'échec des campagnes à la direction des partis pan-démocrates et pensaient que la transition vers le « localisme » et la défense de nouvelles tactiques et de nouveaux objectifs, était la seule solution. Ainsi, Hong Kong a fait émerger un grand nombre de discours qui mentionnent son avenir, allant du groupe Hong Kong Nationalism qui promeut l'indépendance, à Reforming Hong Kong, qui cherche à défendre les intérêts locaux.

De manière générale, le « localisme » est un terme qui désigne un groupe ayant de forts sentiments contre la Chine, souhaitant soit réduire l'intervention de Pékin à Hong Kong, soit obtenir l'indépendance de Hong Kong⁽¹⁵⁾. De fait, les localistes défendent également différentes stratégies qui impliquent soit de rester non-violent, soit d'adopter le radicalisme. Des modérés comme les Neo Democrats ont organisé des manifestations pour demander la réforme de la Loi fondamentale et promouvoir l'idée que les Hongkongais doivent être la priorité pour l'allocation de ressources. Des radicaux tels que Hong Kong Indigenous ou Civic Passion ne s'opposent pas au recours à la violence avec les autorités et les continentaux. Ils pensent aussi que demander l'indépendance est une méthode pour forcer le gouvernement chinois à donner un véritable suffrage universel à Hong Kong. De plus, certains d'entre eux comme le Parti National Hongkongais ont défendu l'idée d'établir une « République de Hong Kong » pour reprendre la souveraineté de la Chine (voir tableau 1).

Les différences entre les partis pan-démocrates traditionnels et les groupes localistes

Bien que les partis pan-démocrates traditionnels et les groupes localistes demandent tous deux des réformes démocratiques et s'opposent au contrôle politique de la Chine, ils ont différentes tactiques et ambitions.

Des identités en conflit : les Chinois contre les Hongkongais

Pour commencer, les partis pan-démocrates les plus traditionnels, surtout les seniors, possèdent une forte identité chinoise, tandis que les localistes s'identifient seulement avec Hong Kong. Fondée sur leur lien historique, la

position des partis pan-démocrates traditionnels est peut-être représentative des sentiments politiques vis-à-vis de la Chine. En termes d'explications « anti-Chine », les démocrates affirment qu'ils sont « patriotes » puisqu'ils ont soutenu le retour de souveraineté de Hong Kong de la Grande-Bretagne à la Chine et par ailleurs, ils ont un fort engagement pour le développement politique social et économique de la Chine. Beaucoup de démocrates traditionnels s'identifient avec la Chine « culturelle, ethnique et historique », au lieu du régime du PCC⁽¹⁶⁾.

Les localistes au contraire s'identifient fortement avec Hong Kong. Beaucoup d'entre eux ont une attitude plus critique envers la « continentalisation » (*mainlandisation*) et le gouvernement de Pékin. Ils soulignent le fait que les Hongkongais sont responsables de la protection des valeurs fondamentales et des intérêts de Hong Kong uniquement. Face à l'intervention politique croissante de la Chine, ils doutent du principe « un pays deux systèmes » car celui-ci ne peut éliminer le contrôle de Pékin et assurer la séparation de Hong Kong vis-à-vis du continent. Selon les localistes, le gouvernement chinois tente d'envahir Hong Kong et d'affaiblir son identité⁽¹⁷⁾. Les localistes affirment donc qu'ils protègent l'identité locale et témoignent de l'hostilité envers le gouvernement chinois et les continentaux. Ils pensent que les Hongkongais doivent résister aux interventions de la Chine et aux troubles sociaux créés par les visiteurs continentaux. En réalité, dans une atmosphère de fort antagonisme contre la Chine, une récente enquête de 2015 a montré un accroissement de l'identification des personnes interrogées à Hong Kong, avec 40,2 % se désignant comme « Hongkongais », tandis que leur identification avec le terme « Chinois » a chuté à 18,1 %. Si l'on compare à l'enquête de 2008, le pourcentage de Hongkongais qui s'identifiaient comme « Chinois » atteignait un maximum de 34,4 % tandis que ceux qui s'identifiaient à « Hongkongais » n'était que de 21,8 %⁽¹⁸⁾. Le phénomène est particulièrement clair chez les jeunes. En termes de groupe d'âge, 44,4 % des sondés âgés de 18 à 35 ans s'identifient comme Hongkongais, tandis que seulement 4,2 % se classifient dans la catégorie « Chinois »⁽¹⁹⁾.

L'attitude vis-à-vis de la démocratie en Chine : assistance contre ignorance

Les pan-démocrates traditionnels ont longtemps défendu l'idée que Hong Kong et la Chine sont étroitement liés et que les Hongkongais ont la responsabilité d'aider à la construction d'une « Chine démocratique ». Ils insistent sur le fait qu'ils s'opposent simplement à la dictature de parti unique

13. Jeffie Lam, « Is the Rise of Localism a Threat to Hong Kong's Cosmopolitan Values? », *South China Morning Post*, 2 juin 2015.
14. Public Opinion Program, HKU, « On the Whole, Do You Trust the Beijing Central Government? (Half-yearly Average) », <https://www.hkpopop.hku.hk/chinese/popexpress/trust/trustchigov/halfyr/datatables.html> (consulté le 16 avril 2016).
15. Joyce Ng et Jeffie Lam, « Localist Group in Hong Kong Unlikely to Make Headway in Hong Kong Political Area », *South China Morning Post*, 11 février 2016.
16. Jeffie Lam, « Is the Rise of Localism a Threat to Hong Kong's Cosmopolitan Values? », *art. cit.*
17. « Violent Unrest in Hong Kong Suggests a Need for Political Cures », *The Economist*, 13 février 2016, www.economist.com/news/leaders/21692880-violent-unrest-hong-kong-suggests-need-political-cures-wounded-society (consulté le 16 avril 2016).
18. Public Opinion Poll, HKU, « You Would Identify Yourself as a Hongkonger/Chinese/Chinese in Hong Kong/Hongkonger in China (Half-yearly Average) », <https://www.hkpopop.hku.hk/chinese/popexpress/ethnic/eidentity/halfyr/datatables.html> (consulté le 16 avril 2016).
19. « Zhongcezu diaocha qicheng qingnian pan ZhongGang baochi juli » (Survey of Central Policy Unit: 70% of youngsters agreed with China-Hong Kong separation), *Ming Pao*, 3 avril 2016, http://news.mingpao.com/pns/dailynews/web_tc/article/20160403/s00002/1459619534540 (consulté le 16 avril 2016).

du PCC, les conditions des droits humains en Chine et l'intervention du PCC à Hong Kong. Pour certains d'entre eux, le mouvement politique à Hong Kong fait partie de mouvements plus larges en Chine et donc Hong Kong devrait faire usage de sa liberté politique pour aider les activistes continentaux à combattre les abus des droits et promouvoir des réformes politiques. Les veillées à la bougie en mémoire à l'Incident de Tiananmen sont des exemples typiques de ces idées et les organisateurs, qui pour la plupart proviennent du camp pan-démocrate, mettent en valeur leur forte identification avec les Chinois durant les campagnes et défendent l'idée selon laquelle « Hong Kong ne pourra obtenir un développement démocratique qu'après que la Chine se soit démocratisée »⁽²⁰⁾.

À l'inverse, les localistes s'opposent fortement à cet argument. Les associations nouvellement établies affirment que puisque Hong Kong est une entité politique séparée, il faut se concentrer sur les problèmes locaux et l'avenir de Hong Kong en prenant ses distances avec le mouvement démocratique en Chine. Cheng Chung-tai, un membre de Civic Passion, par exemple, souligne qu'« affirmer que Hong Kong n'obtiendra pas la démocratie si la Chine ne se démocratise pas est fondamentalement faux, et cette logique nous a empoisonnés depuis trop longtemps. » Les Hongkongais n'ont pas besoin de se soucier du développement démocratique de la Chine⁽²¹⁾. Durant la nuit du 4 juin 2016, l'union des étudiants de l'Université de Hong Kong et d'autres unions d'étudiants des universités locales ont tenu des forums pour discuter de l'avenir de Hong Kong à cause de leur insatisfaction au sujet du « patriotisme ». De son côté, Civic Passion a également organisé des événements alternatifs avec ses propres rassemblements dans cinq lieux différents⁽²²⁾. Pour beaucoup, la signification du 4 Juin est de rappeler la nature d'un régime autoritaire qui a ouvert le feu sur ses propres citoyens et plus important, une opportunité de reconsidérer l'avenir de Hong Kong. Ceci marque une différence importante entre les deux camps. Les démocrates traditionnels s'identifient de manière étroite avec la Chine, et s'opposent seulement à la dictature du parti unique, exprimant dans le même temps leur empathie pour les Chinois. Les localistes, à l'inverse, voient dans le régime autoritaire du PCC et les continentaux les causes majeures des problèmes de Hong Kong. Pour eux, l'intervention politique du PCC est la raison première de la lenteur du développement de la démocratie et de l'autonomie hongkongaise.

Les tactiques de résistance : la non-violence contre les approches radicales

Face à un contrôle politique accru, les démocrates traditionnels ont fréquemment organisé de multiples campagnes contre la « continentalisation ». Leur inquiétude concernant les élections et leur image publique les ont vraisemblablement conduits à user de stratégies « pacifiques, rationnelles, et non-violentes » (*heping, lixing, feibaoli* 和平, 理性, 非暴力) qui comprennent l'organisation d'assemblées, des pétitions, des manifestations et l'occupation des rues pour exprimer leur opinion politique. L'annuelle manifestation pacifique du 1^{er} juillet organisée à l'occasion des célébrations de la Rétrocession en fait partie et ils soulignent qu'une approche plus douce est le meilleur moyen de gagner le soutien de la société et de faire pression sur le gouvernement.

Bien que certains localistes modérés soient d'accord avec une stratégie non violente, plus proche de l'approche des pan-démocrates traditionnels, d'autres groupes radicaux considèrent que « l'usage de la force pour éviter la violence des autorités » (*yiwu zhibao* 以武制暴) est légitime pour que

les manifestants puissent se protéger eux-mêmes, ainsi que les intérêts de Hong Kong. Pour eux, les manifestations « organisées et prévisibles » ne peuvent amener de changements et ont été rendues inoffensives, il est donc temps d'opter pour une stratégie radicale plutôt que modérée⁽²³⁾. Edward Leung et Ray Wong, les fondateurs de Hong Kong Indigenous dont 20 membres ont été arrêtés dans les violentes émeutes de Mong Kok, affirment que le Mouvement des Parapluies est un échec « total et absolu ». Ils pensent que lorsque les tentatives de manifestation non violentes ont toutes été complètement utilisées sans aucun gain, il devient nécessaire de suivre une nouvelle direction en exerçant une résistance plus radicale⁽²⁴⁾.

Expliquer les dynamiques entre pan-démocrates et localistes : de nouveau partenaires ou des ennemis ?

Bien que les camps pan-démocrates et localistes partagent tous deux un but commun de promotion du développement démocratique, leur relation relève de la confrontation et il y a peu de chance qu'ils se mettent à coopérer. La divergence clé entre eux est l'intérêt de Hong Kong et de la Chine. Pour beaucoup de groupes localistes, les partis pan-démocrates n'ont pas protégé et représenté les intérêts de Hong Kong car beaucoup d'entre eux se disent toujours patriotiques en soutenant le développement démocratique et en répondant aux problèmes de droits humains en Chine. Pour eux, les Hongkongais devraient seulement se concentrer sur la protection des intérêts locaux au lieu de ceux de la Chine. Ainsi, ils accusent les démocrates traditionnels d'être conservateurs et d'échouer à les représenter⁽²⁵⁾. Certains d'entre eux pensent même que le camp des pan-démocrates traditionnels retarde la démocratisation de Hong Kong et les considèrent comme la cause profonde de la lenteur des réformes démocratiques. Bien que les deux partis démocrates majoritaires le DP et le CP soient en train de réfléchir à l'idée d'incorporer certains éléments de localisme dans leurs programmes électoraux afin de répondre à cette tendance croissante, beaucoup de localistes restent sceptiques au sujet de leurs buts et méthodes.

La seconde différence importante est l'usage de stratégies de résistance. Lo Kin-hei, le vice président du DP, par exemple, a insisté sur le fait que des méthodes plus douces sont toujours les plus puissantes contre la « continentalisation ». De manière générale, les pan-démocrates sont d'accord avec le principe de donner priorité à Hong Kong dans l'allocation des ressources mais ils s'opposent au localisme car ils craignent de donner une voix à la xénophobie. Ils soulignent que le radicalisme local pourrait se transformer en fascisme, susciter des sentiments de haine et de discrimination dans la société. Pour eux, la quête du localisme devrait être guidée

20. Jeffie Lam, « Why Hong Kong's Student Leaders are Abandoning June 4 Vigil », *South China Morning Post*, 4 juin 2016.
21. Gary Cheung et Samuel Chan, « Hong Kong's Tiananmen Vigil in Spotlight amid Growth of Localism and Alternative Rallies », *South China Morning Post*, 5 juin 2015.
22. Emily Tsang, Phila Siu et Shirley Zhao, « Alternative June 4 Events around Hong Kong Call for Change of Approach », *South China Morning Post*, 5 juin 2016.
23. Richard Scotford, « Victoria Park Vigil has Deep and Honourable Roots, but Young People Want Local Focus », *Hong Kong Free Press*, 2 juin 2016, <https://www.hongkongfp.com/2016/06/02/victoria-park-vigil-has-deep-and-honourable-roots-but-young-people-want-local-focus> (consulté le 10 juin 2016).
24. Grace Tsoi, et Tessa Wong, « What are Hong Kong's Localists Angry About? », *BBC News*, 11 février 2016.
25. Joyce Ng, « Hong Kong Student Federation May Quit Pro-democracy Alliance Ahead of Tiananmen Vigil », *South China Morning Post*, 15 avril 2015.

par des valeurs universelles, sinon, il pourrait être dangereux de mobiliser certains Hongkongais pour attaquer les continentaux ⁽²⁶⁾. En prenant en compte leur confrontation historique et leurs divergences tactiques, on peut s'attendre à ce que la coopération entre les deux camps soit très faible et que des tensions demeurent.

Illustration des réactions du gouvernement à l'encontre des mouvements localistes : répression et cooptation

Face à un localisme montant, les gouvernements de la Chine et de Hong Kong ont tous deux pris des approches à la fois répressives et de cooptation. D'un certain point de vue, ces deux gouvernements ont adopté une ligne dure en condamnant les ambitions du localisme radical et le « séparatisme ». Les dirigeants de Pékin soulignent qu'une « minorité de radicaux » ont prôné le localisme et utilisé certains incidents pour provoquer des conflits dans les relations entre Hong Kong et le continent. Ils pensent que les efforts des radicaux ont « sérieusement endommagé la stabilité sociale » et que les émeutes de Monk Kok, dans lesquelles des briques et des bouteilles de verre ont été jetées sur des officiers de police et 120 personnes ont été blessées au début des vacances du Nouvel An Chinois, représentent un exemple d'affrontements violents ⁽²⁷⁾. À l'unisson des dirigeants de Pékin, le chef de l'exécutif Leung Chun-ying a également condamné sévèrement le mouvement localiste radical et promis d'améliorer les équipements de la police contre les attaques violentes qui pourraient avoir lieu à l'avenir. Certaines figures pro-Pékin ont organisé une série de pétitions et de manifestations pour soutenir la police et certains d'entre eux ont même exhorté à l'accélération de la législation de la sécurité nationale (Article 23) contre le « localisme radical » et le « séparatisme » ⁽²⁸⁾. En ce moment, un groupe d'avocats pro-Pékin fait appel au secrétaire de la justice Rimsky Yuen pour poursuivre formellement en justice les groupes qui appellent à l'indépendance de Hong Kong, en se basant sur le fait que selon eux, ces individus contreviennent au droit pénal qui interdit les activités de sédition ⁽²⁹⁾. Ceci a soulevé un débat sur la légalité de discuter l'indépendance.

D'un autre côté néanmoins, certains officiels du gouvernement local et des législateurs pro-Pékin ont adopté une approche modérée et tentent de coopter le localisme. John Tsang Chun-wah, le secrétaire aux finances, a interprété l'essor du localisme de manière positive, en disant que l'attachement émotionnel et le sentiment de fierté sont relativement communs chez les Hongkongais. Ce profond sentiment des Hongkongais peut s'unir avec une force puissante et constructive au lieu d'être « seulement un protectionnisme sélectif, négatif et même destructeur » ⁽³⁰⁾. Avec lui, certains législateurs pro-Pékin comme Tsang Yuk-shing, le président du Conseil législatif, ont souligné que les Hongkongais ont une forte passion et un sentiment de fierté pour l'identité, la tradition et la culture hongkongaise, mais que ce sentiment ne doit pas se traduire par des tensions entre Hong Kong et la Chine.

De manière générale, la position du gouvernement de Pékin est assez claire : il tolère le localisme en termes d'identité, de traditions et de culture, mais lorsque les demandes du peuple se transforment en radicalisme, en termes de sentiments anti-Chine, en volonté d'indépendance et en confrontations, les événements seront sévèrement condamnés et réprimés. Dans l'approche de Pékin, cette ligne rouge a été adoptée pour placer les intérêts du gouvernement chinois au sommet des considérations.

Conclusion

Ces dernières années, Hong Kong a fait face à un sentiment anti-Chine de plus en plus fort, accompagné par une forte mentalité protectionniste. Ce sentiment s'est trouvé fortement accru par les inquiétudes croissantes au sujet du contrôle politique par Pékin, par la méfiance vis-à-vis des gouvernements de Chine comme de Hong Kong et par les perturbations sociales et la compétition pour les ressources avec les visiteurs du continent. Les publications actuelles ont pris en compte depuis longtemps le fait que le camp pan-démocratique traditionnel est l'acteur clé contre la « contionalisation » et le contrôle politique. Mais un nombre croissant de Hongkongais, surtout les jeunes, sont devenus impatients et sceptiques envers ses discours et ses tactiques et certains d'entre eux sont passés dans le camp localiste, à la recherche de nouveaux activistes et de stratégies contre l'intervention politique en Chine. Ceci a engendré l'essor du localisme à Hong Kong.

Le localisme est un mouvement politique centré sur la défense de l'identité hongkongaise et son autonomie. Le mouvement comprend un nombre d'associations aux orientations variées, mais la plupart d'entre elles s'oppose à la mainmise politique croissante du gouvernement chinois. En termes d'idées défendues, le localisme insiste sur le rejet des conditions politiques en Chine en mettant l'accent sur les problèmes locaux seulement et ses demandes vont d'une plus grande autonomie à l'indépendance de Hong Kong. De plus, en termes de tactiques de résistance, certains localistes sont pour l'usage de moyens non-violents ou, au contraire, pour l'adoption du radicalisme, ce qui marque évidemment une grande divergence avec les pan-démocrates traditionnels. Ce sentiment localiste a atteint un sommet durant les élections partielles du conseil législatif des Nouveaux territoires de l'est en 2016. Edward Leung, le fondateur de Hong Kong Indigenous, a obtenu 15,4 % des voix, soit 66 524 votes à cette élection, tandis qu'Alvin Yeung, le gagnant et membre du CP, a obtenu 37,2 %, et Holden Chow, un candidat pro Pékin, 34,8 % ⁽³¹⁾. Ce résultat de vote très frappant suggère une acceptation du mouvement localiste plus grande que ce que l'on imaginait auparavant et un grand nombre de personnes soutiennent des actions plus radicales pas seulement au niveau de la rue, mais aussi au sein des institutions contre les autorités. Pour un jeune candidat sans aucune expérience de terrain ni de campagne politique, la performance de Leung a pris les camps pro Pékin et pan-démocrates par surprise. Il faut donc réfléchir sur la raison pour laquelle des dizaines de milliers d'électeurs ont voté pour quelqu'un qui était impliqué dans une émeute violente qui fut dénoncée si sévèrement par le gouvernement. On peut imaginer que le paysage politique est maintenant divisé entre les pan-dé-

26. Jeffie Lam, « Is the Rise of Localism a Threat to Hong Kong's Cosmopolitan Values? », *art. cit.*

27. Hermina Wong, « Mong Kok Riot Plotted by "Radical Separatist Organization", Says Chinese Foreign Ministry », *Hong Kong Free Press*, 12 février 2016, <https://www.hongkongfp.com/2016/02/12/mong-kok-riot-plotted-by-radical-separatist-organisation-says-chinese-foreign-ministry> (consulté le 16 Avril 2016).

28. Stuart Lau, Chris Lau, et Christy Leung, « Shots Fired and Bricks Thrown: Hong Kong Tense after Mong Kok Mob Violence on First Day of Lunar New Year », *South China Morning Post*, 10 février 2016.

29. Owen Fung, « Sedition Laws Could Be Unconstitutional, Says Hong Kong National Party: Party Members Hit Back at Lawyers Who Said They Should Be Prosecuted », *South China Morning Post*, 5 mai 2016.

30. KC Ng, « The Bright Side of Localism: Hong Kong's Finance Minister Sees a Constructive Sense of Pride », *South China Morning Post*, 27 décembre 2015.

31. Chris Lau, « Beyond the By-election: Hong Kong Young Fuel Rise of Localism at City's Universities », *South China Morning Post*, 3 mars 2016.

mocrates, les loyalistes de Pékin et les localistes, ces derniers devenus un « tiers respectable »⁽³²⁾.

L'essor du localisme est un avertissement pour les autorités, car les tensions entre la Chine et Hong Kong restent irrésolues et se sont même aggravées par des confrontations. Ironiquement, le désir d'une résistance plus ferme a conduit à un cercle vicieux : Pékin intervient de plus en plus dans les affaires de Hong Kong et la société développe un sentiment encore plus fort contre la Chine avec l'essor du localisme. Toutefois, le gouvernement de la RAS de Hong Kong n'a pas pris d'initiative pour s'attaquer aux causes profondes du problème ; on s'attend donc à ce que Hong Kong soit témoin de davantage de confrontations violentes comme les émeutes de Mong Kok. Avec des Hongkongais toujours plus enclins à soutenir le localisme, l'écart politique entre la Chine et Hong Kong va aller croissant. Il y a deux méthodes possibles pour résoudre cette situation. D'un côté, le gouvernement chinois pourrait répondre au mécontentement des Hongkongais en appelant à des réformes

constitutionnelles, en particulier avec l'introduction du suffrage universel pour le Chef de l'exécutif et les élections du Conseil législatif, et ce faisant pourrait réduire cet écart. D'un autre côté, la Chine pourrait également exercer davantage d'autorité pour forcer la société de Hong Kong à accepter des valeurs plus proches de celles de la Chine. Peu importe le chemin choisi, on s'accorde à dire que les relations entre la Chine et Hong Kong sont entrées dans une nouvelle phase qui conduit à une réflexion sur l'avenir de Hong Kong après la fin de la politique « un pays, deux systèmes » qui aura lieu en 2047.

■ Traduit par Judith Pernin.

■ Ying-ho Kwong est assistant de recherche à l'Academy of Hong Kong Studies de l'Université d'éducation de Hong Kong (yhwong3@gmail.com).

Article accepté le 29 juin 2016.

32. « Localism is Becoming a Force to be Reckoned with in Hong Kong Politics », *South China Morning Post*, 29 février 2016.